



Une nuit à l'opéra

A night at the opera

de Sam Wood

fiche technique

U.S.A. -1935-

Réalisateur:
Sam Wood

Scénario:
**George Kaufman,
Morrie Ryskind**

Interprètes:
**Groucho, Harpo et
Chico Marx
Margaret Dumont
Siegfried Rumman
Alan Jones
Kitty Carlisle**



Résumé

Mme Claypool se décide sous la suggestion d'un certain Driftwood, à faire don d'une forte somme d'argent à l'Opéra de New York. Le directeur veut utiliser cette somme pour engager le ténor italien Lasspari. En fait ,c'est un jeune moine connu ,Baroni, qui devrait être pris. Il s'embarque à bord de baquebot qui ramène d'Italie à New York Lasspari, Mme Claypool et Driftwood. Baroni et ses amis Tomasso et Fiorello se font passer pour les trois aviateurs ayant réussi une traversée de l'Atlantique. Le soir, à l'Opéra ,la représentation de Lasspari est troublée

par Dirftwood,Fiorello et Tomasso, au point qu'il faut remplacer Lasspari par Baroni.

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA



Critiques

Avec **Une nuit à l'opéra**, s'ouvre pour les Marx Brothers la seconde partie de leur carrière. Sous l'égide du producteur Irving Thalberg, wonder boy de Hollywood, les frères canalisent leur agressivité anarchiste et rationalisent quelque peu leur folie. Les admirateurs de Plumes de cheval ou de La soupe aux canards pourront se montrer dépités de voir les frères se mettre au service de jeunes premiers pourtant falots. Cette réserve faite, il faut saluer le film de Sam Wood comme l'une des comédies les plus brillantes jamais produites à Hollywood. Malgré quelques pauses musicales (au demeurant plutôt réussies), le film est mené tambour battant par les trois frères, au sommet de leur forme. Leur fougue iconoclaste est mise au service de gags d'une très grande qualité (parmi lesquels la célèbre scène de la cabine surpeuplée). La séquence finale, à l'opéra, est un véritable feu d'artifices d'invention, une explication plausible du mouvement perpétuel, une magnifique occasion pour les Marx d'exprimer une nouvelle fois leur mépris pour la culture et leur irrespect viscéral des conventions sociales. En d'autres termes, en dépit des efforts de Thalberg et des pontes de la firme au lion pour assagir les frères, **Une nuit à l'opéra** fait l'effet d'une cure de jouvence. Il ne serait pas raisonnable de résister au plaisir d'y plonger une nouvelle fois.

Yves Allion
La Revue du Cinéma

Les Marx frères et fils

J'appréhendais fort cette nouvelle vision. Rien ne vieillit plus vite que le burlesque. Déjà, lors d'une reprise sans lendemain au Monte-Carlo, j'étais demeuré perplexe, ahuri surtout par d'inadmissibles sous-titres (conservés

d'ailleurs pour l'actuelle ressortie) où sont écrits à la française tous les noms italiens—ce qui nous vaut de " Riquardeau " et des " Thomasseau " mais où, par contre, sont soigneusement expurgées et remplacées par des fadaises les plaisanteries des Marx les plus virulente Je suis sorti du Lord Byron à la fois ébloui et déçu. Déçu, parce que la où naguère mon instinct flairait le chef d'œuvre, ma conscience lucide, aujourd'hui ramène **Une nuit à l'Opéra** aux piètres dimensions d'un film magistralement bien fichu. On connaît les raisons de cette perfection. Elle se nomme Julius Thalberg. Dans leurs premiers films, les Marx se contentaient de laisser imprimer sur pellicule, par des cinéastes plus ou moins inspirés, leurs Shows triomphaux de Broadway, et ils n'étaient suivis que d'une petite chapelle de cinéphiles, non dépourvus de snobisme. Le producteur Thalberg les décida à jouer la carte "gros public". Il imposa à leur synopsis une ossature qui, vingt ans après sa mort, devait encore faire force de loi. Intrigue amoureuse avec les Marx comme anges gardiens des tourtereaux, romances et roucoulades destinées à laisser souffler le spectateur, numéros de piano et de harpe, sketch étincelant à la mi-temps pour relancer l'action obligatoire scène "bavarde" entre Groucho et Chico et enfin, seule initiative heureuse, condensé des meilleurs gags dans le feu d'artifice d'honneur du dernier quart d'heure

Le procédé, parce que pur procédé, devait à la longue faire faillite. En 1941, les règles du jeu seront si servilement appliquées que nous aboutirons avec **The big store** à la démonstration par l'absurde d'un film exécration, une heure vingt durant, et se réveillant magistralement pour l'irrésistible dernière séquence. Mais déjà, lors d'**Une nuit à l'Opéra**, nous sommes gênés par la présence d'une recette aux lieux et places ; de la narquoise indépendance de **Soupe aux canards**: les frères Marx,

de créateurs, passaient au rang d'interprètes.

Et cependant, à l'issue d' **Une nuit à l'Opéra**, subsiste mon ancien éblouissement: celui de constater que les Marx sont les seuls à avoir ouvert la voie à nos rires actuels. J.-J. Gauthier, parlant du décevant **Un jour au cirque**, croyait condamner les trois frères en reconnaissant qu'ils " lui avaient appris seulement une nouvelle sorte de rire ". Or tous les grands hommes du cinéma burlesque nous ont, effectivement, montré leur façon de faire rire, et tous se sont esquivés ou s'esquiveront bientôt, emportant avec eux leurs secrets: Verdoux, Calvero, Shahdov nous rendent encore hilares ou émus, mais même Chaplin ne pourrait ressusciter Charlot et Charlot ne doit rien, quoi qu'on en dise, à Max Linder et Tati ne doit rien à Charlot, et personne demain ne saurait se réclamer de Monsieur Hulot. Keaton, Fields ou Nils Poppe, le méconnu, sont de pures individualités. Le numéro comique le plus parfait du monde, chacun depuis cinquante ans le connaît par cœur en ses moindres détails, mais nul ne se risquera jamais à " doubler" Grock ! Dès 1930 par contre les Marx brothers, avec une géniale préscience, nous ont aiguillés vers les seuls éléments qui savent désormais nous distraire. Harpo, **Groucho Chico** sont présents dans la mentalité du dessinateur Tetsu, de l'Américain ChasAddams, de l'écrivain de fiction Jacques Strenberg, voire, pourquoi pas, d'Ionesco ou de BeckettEt, au cinéma, de Frank Tashlin. Même goût de la cruauté purificatrice, de la méchanceté considérée comme vertu cardinale. Même préférence accordée au bourreau plutôt qu'à la victime. Même haine implacable de l'humain (les Marx, Groucho en tête, sont des robots comme Jayne Mansfield est un mannequin aux mains de Tashlin). En contrepartie, même déférence accordée au pouvoir des objets: dans **Une nuit à l'Opéra** ce sont les décors qui viennent à bout du

méchamment ténor, les lits de camp qui achèvent d'abrutir le policier idiot, la cabine qui engloutit voracement les malheureux fantoches qui passent à sa portée. Ainsi, par exemple la véritable héroïne d'**Hollywood or Bust** demeure l'automobile. Même soif solitaire de destruction, voire d'anéantissement. Même, d'un film à un autre confrontation et liquidation d'un univers défini (chez les Marx, l'Opéra, les Courses, l'Hôtel, le Cirque, le Train, l'Avion, le grand magasin, etc.- chez Tashlin les éditions de Comics, la Télévision, le Cinéma, le Régiment, l'orchestre de jazz, etc.). Simple coïncidence ? Similitude de conception ? Je crois pourtant, plutôt, exploitation raisonnée d'un courant d'idées amorcé, envers et contre tous, voici trois décades, par notre trio. Ce n'est pas pour rien qu'est dévolu à Groucho le privilège de conclure, incognito, la dernière pirouette de **La blonde explosive**. C'est plus qu'un hommage, c'est une dédicace.

Les purs, les fanas des Marx se doivent de préférer à tout **Duck Soup** **Monkey Business** **Animal Crackers**. Mais les non initiés qu'un peu de guimauve et de bonbons sucrés reconfortent, doivent par **Une nuit à l'Opéra** se glisser dans l'univers étincelant et cruel des Marx Brothers. Certes, on peut dire de ce film: " Ils ont fait mieux avant." A-t-on fait mieux depuis ?

François Mars
Cahier du Cinéma N°88

Filmographie

Double speed -1920-

La 8ème femme de barbe bleu -1923-

Une nuit à l'opéra -1935-

Un jour aux cours -1936-

Good bye Mr Chips -1939-

Our town, Kitty Foyle -1940-

Pour qui sonne -le glas -1943-

Casanova le petit -1944-

Un homme cherche son destin -1949-